

Rapport d'activité POGBI 2023

Assemblée générale du 9 avril 2024

1. Pogbi en France

Nos parrains/marraines :

En fin d'année 2022, nous comptons 117 parrains/marraines dont 7 parrainent 2 filleules soit 124 parrainages effectifs. En 2023, nous avons eu le plaisir d'accueillir une nouvelle marraine mais aussi enregistré 5 défections et, en fin 2023, nous comptons 113 parrains/marraines (120 parrainages effectifs).

Les parrainages :

Petit bilan pour Pogbi :

490 filleules au total ont été parrainées depuis les débuts de l'association en 1994 soit 3484 années de parrainages financées en 30 années d'activité (7 années par filleule en moyenne).

Si l'on considère seulement les parrainages terminés (2476 années pour 314 filles), la moyenne par filleule est de 8 années avec un minimum de 1 à 2 ans pour 22 filles et un maximum de 18 à 20 ans pour 4 filles.

Avec une durée de parrainage de :

- 1 à 4 ans pour 20 %
- 5 à 8 ans pour 35%
- 9 à 12 ans pour 36%
- 13 à 20 ans pour 9%

Voir en annexe : quelques anciennes filleules présentées par Elie.

En 2022/23 nous comptons 200 filleules (201 en 2021/22) et à cette rentrée 2023/24, nous en avons recruté 21 nouvelles en primaire niveau CP2. Ce qui ne compense pas tout à fait les 24 fins de parrainage enregistrées en 2023.

En 2023/24 nous soutenons 197 jeunes filles dont :

- ✓ 86 en primaire soit 43,5%
- ✓ 96 au secondaire (83 au collège et 13 au lycée) soit 49%
- ✓ 15 à l'université soit 7,5%

Le montant des aides annuelles versées à chaque filleule augmente avec le niveau d'études (environ 31 euros en primaire, 92 euros au secondaire et 252 euros à l'université) et jusqu'à présent, avec les recettes de parrainage, nous parvenons toujours à soutenir davantage de jeunes filles que le nombre de nos parrains/marraines (environ 1,6 filleule pour 1 parrainage).

Les activités de Pogbi-France :

Pour suivre nos activités au Burkina (scolarité de nos filleules, comptabilité, fonctionnement du foyer de Dapelogo, travaux en cours), nous avons tenu sept réunions du CA dont trois en distanciel pour permettre aux membres du CA non strasbourgeois d'y participer depuis Paris, Bordeaux et Ouagadougou.

L'AG annuelle a eu lieu le 13 avril 2023 : 19 de nos membres étaient présents et 39 personnes s'étaient excusées dont 34 avaient donné des procurations. Le compte rendu de cette AG ainsi que les rapports d'activité et financier 2022 sont disponibles sur le site Pogbi : <https://www.pogbi.org>

C'est sur ce site ainsi que sur la page Facebook que nos membres et donateurs peuvent trouver des informations sur nos actions. Et nous communiquons plus personnellement par mail ou courrier avec nos parrains/marraines en particulier pour l'envoi des résultats scolaires de leurs filleules.

Nous avons organisé une seule vente publique d'artisanat au profit de Pogbi à l'occasion de la fête du Printemps de l'École Michaël le dimanche 19 mars 2023. Car, faute de voyage au Burkina, nous n'avons pas pu renouveler notre stock et manquons des articles les plus appréciés lors de ces ventes (statuettes en bronze, produits au karité etc.)

En effet, les problèmes d'insécurité et les difficultés matérielles d'organisation des voyages (suppression des liaisons directes d'Air France avec le Burkina) nous ont empêchés d'effectuer nos habituelles missions sur le terrain.



Le stand Pogbi à la fête de printemps de l'école Michaël

À notre grand regret, car ces voyages sont très importants non seulement pour le suivi de nos actions et leur promotion, mais aussi pour soutenir et motiver l'équipe de Pogbi Burkina.

Dans ce contexte difficile nous sommes d'autant plus sensibles au soutien de nos fidèles donateurs que nous tenons à remercier ici pour leur générosité.

A cela il faut ajouter cette année un don exceptionnel du collège des missions africaines de Haguenau où, à la demande du CPE Mr Kouassi, Françoise Stoeffler-Kern et Muriel Ory-Kern étaient venues parler des actions de Pogbi devant une classe de 5^{ème} à l'occasion de leur « semaine de la solidarité » en avril.



Les élèves du collège des missions africaines de Haguenau

Lors de son discours de remerciements, Françoise a précisé que, conformément au souhait du collège des missions africaines, cette somme serait consacrée à doter le foyer en équipement et matériel sportifs (volley, basket ...).

A la suite de cette intervention, Pogbi avait été choisie comme association à soutenir et un chèque de 1280 euros, fruit des activités organisées dans ce cadre (cross solidaire, jeux etc.) a été remis à Françoise Stoeffler-Kern le jeudi 22 juin en présence de la directrice, de tout le personnel éducatif et de 700 collégiens.



2. Pogbi au Burkina

Comme l'an dernier, le climat d'insécurité et d'instabilité continue d'affecter la vie des Burkinabè. Le nombre de « déplacés internes » n'a cessé d'augmenter en 2023, passant de plus de 1 800 000 en fin d'année 2022 selon les chiffres du CONASUR (Conseil National de Secours d'Urgence et de Réhabilitation) à plus de 2 000 000 fin mars 2023. Parmi eux, les femmes et les enfants sont particulièrement vulnérables : 50% sont des enfants (filles et garçons) de moins de 15 ans.

Selon l'UNICEF Burkina : « Au premier jour de la nouvelle année scolaire 2023-2024, au moins une école sur quatre – soit 6 149 – reste fermée en raison de la violence et de l'insécurité persistantes dans certaines parties du pays. Cette situation prive plus d'un million d'enfants de leur droit à l'éducation et empêche plus de 31 000 enseignants de reprendre les cours, craignant pour leur sécurité ». De plus les populations se déplacent à plusieurs reprises au gré des attaques, certaines familles tentent aussi de retourner dans leur région ce qui occasionne une difficulté supplémentaire dans la gestion de l'aide humanitaire.

Même à notre petit niveau, Elie a parfois du mal à suivre les petites filleules « PDI » (Personnes Déplacées Internes) que nous parrainons à Dapelogo. Comme il le dit dans un mail de mars 2023 : « Maintenant les 4 filleules qui n'ont pas d'extrait de naissance ce sont les déplacées internes venue de la région de Djibo Kelbo, Bourzanga et autres. Il y a des familles qui ont quitté précipitamment et sans rien prendre. Malheureusement ces filles font partie de ce lot. Je suis allé voir les directeurs d'écoles A et B pour voir comment nous allons procéder. Ensemble nous sommes allés voir le président de la délégation spéciale qui est le préfet de Dapelogo. Parce qu'il n'y a plus de maire depuis le renversement de Kaboré (l'ex-président). Les mairies fonctionnent par délégation. Alors le préfet dit d'attendre parce que c'est l'État central qui doit décider comment gérer ces cas. Mais il y a des enfants qui passent des examens et sans les actes de naissance ce n'est pas facile. Donc pour ces filles je dois attendre encore. »

Malgré ce contexte difficile et l'impossibilité de nous rendre au Burkina, si nous avons pu poursuivre nos actions sans trop de problèmes, il faut en remercier Elie Sawadogo avec qui nous avons pu gérer au jour le jour nos activités sur place (suivi des filleules, gestion du foyer, comptabilité) par l'échange de très fréquents courriels, messages et liaisons téléphoniques par Whatsapp.

Il faut saluer aussi son implication dans la vie de la commune : 5/04/23 « Ce matin je suis reparti à Dapelogo pour répondre à l'appel de la mairie. L'action sociale en collaboration avec la mairie a fait des distributions de vivres aux PDI. Depuis 2022 quand il y a une opération de distribution, POGBI est invité à participer avec quelques enseignants de la localité. Comme tout fonctionne par délégation spéciale, le préfet se base sur les associations reconnues officiellement par la commune. Notre rôle c'est de prendre la liste des PDI et de procéder à l'appel. »

Il a aussi été invité à la « 1^{ère} rencontre de concertation des Forces Vives de la commune de Dapelogo » qui s'est tenue le 11 novembre 2023.

Le suivi des parrainages :

À chaque rentrée Elie gère, pour l'ensemble de nos filleules, le paiement des frais de scolarité, l'achat et la distribution des fournitures scolaires et, durant l'année, il assure le suivi de leurs études, leur présentation aux examens et les accompagne en cas de problème de santé ou de besoin d'aide.



Anaïs Jessica Nombré en 6^{ème} au LDD

Pour le choix des nouvelles filleules, dont le nombre est décidé par le CA, il collabore avec les enseignants des écoles primaires et des collèges de Dapelogo et rassemble les documents et photos pour leur dossier. En fin d'année scolaire, le recueil des résultats et des bulletins pour nous les transmettre représente un gros travail, compliqué par des modes de gestion différents selon les établissements et pas toujours faciles à comprendre, ainsi que par l'indiscipline de certaines filleules qui partent en vacances sans informer Elie de leurs résultats et projets



Colette Ouedraogo en 3^{ème} au CEG de Dapelogo

Le rapport d'Elie sur la rentrée 2023/24 :

« Je viens par la présente pour vous faire le point des activités menées sur le terrain. Je commence par le parrainage. Comme chaque année les élèves ont repris le chemin de l'école le lundi 2 octobre 2023. Les cours ont bien commencé dans les établissements publics comme dans le privé.

Mais j'ai eu du mal pour débiter l'année scolaire à cause du départ des directeurs d'écoles. Cette année il y a eu beaucoup de mouvement au niveau des directeurs des écoles primaires, ce qui a rendu ma tâche très difficile.

En fait tous les directeurs ont été enlevés et envoyés dans les inspections, parce qu'il y a eu un changement au niveau du Ministère de l'Enseignement de Base : un concours dénommé Certificat Supérieur d'Aptitude Pédagogique au Professorat des Écoles (CSAPE). Donc ce sont ceux-là qui sont venus remplacer les anciens directeurs. Et comme les affectations ont été un peu arbitraires, la plupart des directeurs sortants sont partis sans rien préparer. Et quand les nouveaux sont arrivés ils ont eu du mal pour prendre leur service.

Pour le secondaire, je constate aussi beaucoup de mouvement parmi les filleules de POGBI. Des changements d'école, des changements de localités, et parfois sans prévenir. Là où le problème est très difficile à gérer, c'est au niveau des personnes déplacées internes (PDI) : beaucoup d'entre eux ont décidé de regagner leurs localités. Et comme parfois c'est sous escorte de l'armée, ils ne savent même pas quel jour leur départ a lieu. Donc là aussi ça pose un sérieux problème pour le suivi et la récupération des bulletins. Mais d'une manière générale le parrainage fonctionne très bien. »

Bilan scolaire des parrainages en 2022/23 (200 filleules) :

Au primaire sur 86 élèves :

Cette année 26 filleules étaient en CM2 et 19 ont réussi leur CEP :

- 18 sont entrées en 6^{ème} au collège
- 1 a préféré arrêter après sa réussite au CEP pour faire un apprentissage dans un restaurant à Ouagadougou
- 7 qui ont échoué au CEP redoublent le CM2

Dans les autres classes toutes les élèves passent en classe supérieure.

A noter : 5 de celles qui ont échoué au CEP fréquentaient l'école de Tenseiga où leur institutrice a été gravement malade et absente une bonne partie de l'année. Comme le rapporte Elie dans un message du 26 juin :

« L'école de Tenseiga est une école de 3 classes. Et quand il n'y a que 3 classes le directeur ou la directrice n'est pas déchargé, il a une classe en charge. Mais cette année les choses ont mal tourné à Tenseiga. La directrice qui avait la charge de la classe du CM2 a eu des problèmes de santé en milieu d'année scolaire. C'est vrai que par la suite elle a été secondée par une autre dame, mais pour ma part c'était tard. La directrice est décédée le jour de la proclamation des résultats du CEP ; alors qu'elle-même avait participé à la correction jusqu'au vendredi 16 juin, elle est décédée dans la nuit du lundi 19 juin 2023 et elle a été enterrée le mercredi 21 à Ouaga. Nous avons assisté aux obsèques Timothée et moi. »

La rencontre d'Elie avec une de ces filleules (message du 15/12/23) :

« Bonjour Bernadette,
Là c'est Kabré Odile. Dans l'après-midi je suis allé à Dapelogo pour la rencontrer. Nous avons beaucoup échangé. C'est une fille dynamique, travailleuse, pleine de vie, mais elle-même, elle n'arrive pas à expliquer comment elle a raté le CEP. J'ai récupéré son bulletin avec le nouveau directeur. Elle l'avait apporté pour chercher la place [à l'école].
Avec le directeur nous l'avons encouragée [et dit] de ne pas baisser les bras. La maitresse nous a confié qu'elle reste toujours parmi les meilleures élèves de la classe. »



Odile Kabré devant son école

Au secondaire sur 100 collégiennes et lycéennes :

Des résultats aux examens très moyens pour le BEPC et très bons pour le Bac :

✓ **Sur les 20 filleules de 3^{ème}, 9 ont obtenu le BEPC :**

- parmi elles, 6 sont entrées en seconde au lycée et 3 ont arrêté leurs études pour raisons personnelles (déménagement, formation professionnelle)
- sur les 11 qui ont échoué, 5 redoublent, 4 sont en arrêt de parrainage pour 2^{ème} redoublement et 2 abandonnent leur scolarité suite à une grossesse.

✓ **Sur les 6 filleules en Terminale, 5 ont obtenu leur Bac :**

- parmi elles, 3 se sont inscrites à l'université (2 en Sciences Eco et 1 en Géographie) et 2 arrêtent leurs études, l'une pour entrer au couvent et l'autre pour suivre son mari au Liban.
- celle qui a échoué redouble sa Terminale.

Il est toujours intéressant de comparer ces résultats avec les taux de réussite au niveau national :

- en hausse pour le CEP avec 71% (63% en 2022, 59 % en 2021, 66% en 2020, 55% en 2019)
- en baisse pour le BEPC avec 38% (42% en 2022, 28% en 2021, 37% en 2020, 27% en 2019)
- en baisse pour le Bac avec 39% (41% en 2022, 37% en 2021, 39% en 2020, 37% en 2019).

Selon les chiffres tirés de l'« Annuaire statistique des enseignements post-primaire et secondaire 2022-23 » publié par le Ministère de l'éducation nationale, en ce qui concerne l'enseignement général, on note un taux de scolarisation des filles plus élevé que celui des garçons : au collège 56% de filles pour 44% de garçons et au lycée 52% de filles pour 48% de garçons.

Elles sont aussi plus nombreuses à se présenter aux examens mais leur taux de réussite est toujours plus faible :

Au BEPC :

- Réussite des garçons : 44,1% sur 85 923 garçons présents
- Réussite des filles : 34,2% sur 122 939 filles présentes

Au BAC :

- Réussite des garçons : 41% sur 63 119 garçons présents
- Réussite des filles : 37% sur 67 121 filles présentes

Inégalité qui montre une nouvelle fois l'importance des conditions d'études, sans doute toujours plus favorables aux garçons à qui on ne demande pas comme aux filles de supporter avec leurs mères tout le poids des tâches ménagères.

À l'université :

La gestion et le suivi des études des étudiantes est assuré par Yankou Diasso, professeur à l'Université Thomas Sankara à Ouaga et par Françoise, en collaboration avec Elie pour le suivi relationnel et le versement des bourses.

Le rythme d'attribution de leur bourse aux filleules étudiantes est lié à l'année académique universitaire et non à l'année civile et la durée totale du soutien de Pogbi est limitée à 5 années académiques, ce qui doit permettre à une étudiante « à l'heure » d'atteindre le niveau master.

Avec une exception pour les filières médicales (médecine et pharmacie) où l'obtention du diplôme se fait en 7 ans.

La bourse annuelle est versée en trois fois : le 1er versement au vu de l'attestation d'inscription à l'université, le 2ème au moment de l'inscription pédagogique, le 3ème au vu de l'attestation de présence aux examens. Ces règles ont été expliquées aux trois nouvelles bachelières lors d'une réunion avec Yankou Diasso et Élie qui a eu lieu le 29 octobre 2023 : la plupart des étudiantes ont pu y participer sauf Marie et Valérie Rose qui étudient l'une à Gaoua à 350 km de Ouaga et l'autre à Bobo Dioulasso à 380 km.



A la réunion du 29 octobre, au 1^{er} plan : nos 3 nouvelles étudiantes, bachelières 2023, Rahimata, Jessica-Nadine et Yasmina-Fatou



Hélène dans le bureau du professeur Yankou Diasso

Le 9 avril 2023, Yankou et Elie ont aussi rencontré en entretien individuel Hélène Kaboré qui, à la suite d'un sérieux problème de santé, avait interrompu ses études d'histoire /archéologie en L1, puis les avait reprises avec beaucoup de difficultés.

À la suite de cette rencontre, Pogbi a voté une aide exceptionnelle pour couvrir une partie de ses frais médicaux et lui permettre de reprendre pied. Depuis la rentrée d'octobre où elle a repris contact avec Elie et Yankou, elle a pu valider le 1er semestre de L2 et est en cours d'examens du 2ème semestre.

Cette année 2 étudiantes, parrainées par Pogbi depuis l'école primaire, ont achevé leurs études universitaires :

- ✓ Asseta Ouedraogo qui était en L2 d'anglais : elle a réussi le concours de sage-femme et effectue sa formation professionnelle (statut de fonctionnaire)
- ✓ Awa Sandrine Nassa qui a obtenu sa licence de Lettres modernes et travaille pour l'instant comme secrétaire dans une entreprise de travaux publics de Koudougou spécialisée dans les infrastructures routières.

État des lieux avant la rentrée 2023/24 :

Rappel des 24 fins de parrainage recensées en fin d'année scolaire 22/23 :

- ✓ 3 en primaire : une en fin de CM2 qui ne veut pas continuer au collège /formation dans un restaurant à Ouaga et 2 fillettes de familles déplacées qui ont regagné leur région d'origine au Nord du Burkina
- ✓ 19 au collège et lycée :
 - 10 pour exclusion suite à un 2^{ème} redoublement : 3 en fin de 6^{ème}, 1 en fin de 5^{ème}, 4 en fin de 3^{ème} après échec au BEPC et 2 en fin de 1^{ère}
 - 4 pour abandon en cours ou en fin d'année : 1 en cours de 6^{ème}, 1 en cours de 5^{ème} et 2 en fin de 3^{ème} en raison de leur grossesse
 - 3 en fin de 3^{ème} (BEPC réussi) : 2 pour déménagement, 1 pour « faire autre chose »
 - 2 après l'obtention du Bac : 1 pour entrer au couvent, 1 pour suivre son mari (travail au Liban)
- ✓ 2 à l'université :
 - la 1^{ère} après l'obtention de sa licence de Lettres modernes et la 2^{ème} après sa réussite au concours de sage-femme.

Des messages d'Elie concernant ses rencontres avec les familles de quelques-unes de nos filleules pour lesquelles le parrainage Pogbi s'arrête cette année :

« J'ai pu rencontrer Roukietou Ouedraogo devant ses parents pour tenter de comprendre pourquoi depuis la reprise elle n'a pas rejoint le CEG ; et moi j'ai seulement son bulletin du 1^{er} trimestre de l'année scolaire 2022-23. C'est là qu'elle a avoué que vu son âge (18 ans) et toujours en 5^{ème} elle a dit à ses parents depuis janvier 2023 qu'elle veut faire autre chose que d'aller au collège mais elle n'a pas été écoutée. Et dès lors elle sortait de la maison tous les matins mais elle ne partait pas à l'école. « En réalité j'ai fait seulement le 1^{er} trimestre mais les deux derniers trimestres je n'ai pas fréquenté. Et une fois le surveillant général m'a vue en ville et demandé pourquoi je ne venais plus à au CEG, je lui ai menti en disant que j'ai signalé à POGBI que je veux faire autre chose et il m'a laissé partir. » Mais dans les discussions elle a déclaré qu'elle veut apprendre la couture ou la coiffure. »

« Pour Justine Ouedraogo (15 ans) qui malgré sa réussite au CEP n'a pas souhaité continuer au collège, c'était son tour de la rencontrer, mais toujours devant les parents parce que ce sont des décisions très importantes qui nécessitent de discuter très clairement. Surtout quand il s'agit d'arrêt de parrainage. Justine a demandé à ses parents aller à Ouaga pour se former comme restauratrice parce qu'elle constate qu'elle a des difficultés à l'école. Ses parents sont d'accord du moment que ce n'est pas dans un maquis mais dans un vrai restaurant. Mais comme c'est un restaurant et pas une école, donc pas de suivi de parrainage »

Quant à celles qui « choisissent de faire autre chose après le BEPC » c'est selon Elie « dû au changement au niveau des concours. La plupart des concours sont de niveau BAC, alors si déjà tu gagnes le BEPC après 20 ans et si tu ne t'armes pas de courage, c'est compliqué... »

En octobre 2023, il restait donc 176 filleules en cours de parrainage dont 65 en primaire, 96 au secondaire et 15 à l'université (12 anciennes étudiantes et 3 nouvelles bachelières).

Recrutement de nouvelles filleules : 21 petites en primaire (CP2)

Nous avons demandé à Elie de privilégier les fillettes de familles déplacées mais cela n'a pas pu se faire. L'explication d'Elie : « Non, parmi les 21 il n'y a pas de PDI : depuis décembre 2023 nous avons commencé le recensement avec l'action sociale mais comme la plupart des PDI décidaient de repartir, nous n'avons pas reçu de candidature venant des PDI. Donc nous avons convoqué l'APE des 3 écoles, encadrée par les directeurs des 3 écoles pour faire le choix comme autrefois. J'ai demandé que chaque fille susceptible d'être prise en charge ait son acte de naissance à jour. Chose qui a été respectée. Le parrainage des filles a été versé aux parents qui étaient présents. Maintenant je vais programmer un jour pour faire les photos. »

En 2023/24, nous comptons 197 filleules réparties ainsi :

✓ **En primaire (43,5%) :**

Classe	CP2	CE1	CE2	CM1	CM2	Total
Filleules	21 nouvelles	21	14	19	11 dont 7 redoublantes	86

✓ **Au secondaire (49%) :**

Classe	6 ^{ème}	5 ^{ème}	4 ^{ème}	3 ^{ème}	2 ^{ème}	1 ^{ère}	Terminale	Total
Filleules	23 dont 5 redoublantes	14 dont 7 redoublantes	25 dont 2 redoublantes	21 dont 5 redoublantes	6	5 dont 1 redoublante	2 dont 1 redoublante	96

✓ **À l'université (7,5 %) : 15 étudiantes dont 3 nouvelles bachelières**

Où sont scolarisées nos filleules en primaire et au secondaire ?

- ✓ Pas de changement pour nos 86 filleules du primaire qui sont toutes dans des écoles publiques, la plupart dans les 4 écoles de Dapelogo : 25 à l'école A, 31 à l'école B, 23 à l'école de Tanseiga et 5 à l'école de Bollin. Seules deux fillettes sont scolarisées en CM2 dans une école de Ouagadougou.
- ✓ Idem pour nos collégiennes qui fréquentent majoritairement des établissements publics (71 sur 83), la plupart à Dapelogo : 24 au LDD, 43 au CEG ; 2 fréquentent le collège de Pagatenga proche de Dapelogo ; 2 sont plus éloignées (Laye et Banfora).
12 sont dans le privé : 4 au collège Citoyen de Dapelogo et 8 dans des collèges de Ouagadougou.
- ✓ 10 de nos lycéennes sont à Dapelogo (8 au LDD et 2 au Lycée Municipal), 1 fréquente le lycée de Sapouy et 2 sont à Ouaga dans le privé.



Oumou-Koulsoum en CE1 à l'école B de Dapelogo



Pulchérie en 3^{ème} au lycée de Laye, avec son petit frère

Leur logement :

Qu'elles soient scolarisées en primaire ou au secondaire nos filleules vivent dans leur famille proche (parents, grands-parents, frères et sœurs) ou élargie (oncles, tantes...). Dans certains cas elles habitent chez un tuteur. Cette année nous n'avons pas de filleules hébergées au foyer.

Pour nos 14 filleules « déplacées internes » qui sont réfugiées avec leur famille (ou une partie de leur famille...) à Dapelogo, la situation est plus difficile : logement et conditions de vie précaires.

De ce fait, les familles ne restent pas forcément longtemps au même endroit et pour certaines tentent le retour dans leur région même si la sécurité est loin d'y être rétablie.

Le foyer de Dapelogo : bilan année 2022/23 et rentrée 2023/24

La gestion du foyer de collégiennes et lycéennes de Dapelogo

Elie Sawadogo coordonne et supervise l'organisation matérielle de la vie au foyer. Il est responsable de la gestion comptable dont il rend compte à la trésorière de Pogbi. Il s'occupe des gros achats, du contact avec les entreprises et les fournisseurs pour les travaux et/ou réparations. Il gère le recrutement et le suivi des pensionnaires, la relation avec l'Unicef et les autorités locales et l'organisation des réunions avec les parents.

Le fonctionnement du foyer au quotidien est assuré par :

- les surveillantes Aïsseta Zoungrana et Sara Zoungrana
- la cuisinière Wendyam Kanazoé
- l'agent technique Timothée Simporté
- les deux gardiens Issa Ilboudo et Etienne Ilboudo

qui exercent leurs fonctions sous l'autorité d'Elie, conformément à leurs fiches de postes remises à jour fin 2022.

En particulier :

- ✓ Aïsseta, en tant que surveillante générale, est responsable du bon fonctionnement du foyer, en coordination avec les autres membres de l'équipe : accueil et surveillance des pensionnaires dans le respect du règlement intérieur, organisation des tâches quotidiennes, gestion de la rentrée des écolages et des vivres, gestion des cases de passage.
- ✓ Sara, outre ses fonctions de surveillance et d'aide aux études des pensionnaires, est responsable de la gestion et de l'animation de la bibliothèque.
- ✓ Timothée, en plus de son travail technique (nettoyage et entretien régulier des bâtiments et espaces extérieurs, surveillance du bon fonctionnement de l'installation solaire et du château d'eau, mise en œuvre et gestion des activités d'élevage et maraîchage), assiste Elie et le relaie si besoin pour contacter les familles, les autorités scolaires ou sociales dans le cadre du foyer ou des activités de parrainage.
- ✓ Wendyam, en plus de la préparation des repas, participe à leur élaboration et à la gestion des vivres.

Elle a accouché d'un petit garçon le jeudi 23 mars 2023 et n'a pas pu reprendre le travail avant la fin de l'année scolaire. Elle a été remplacée à partir du 2 avril par Tegawendé Sawadogo, une jeune femme de Dapelogo. Elie a veillé à sa bonne intégration dans l'équipe comme il le dit dans son message du 4 avril :

« Depuis la reprise du dimanche, nous n'avons pas pu faire les transferts des caisses entre Aïsseta et moi. Nous allons le faire ce soir vers 19h. Nous avons programmé une petite rencontre entre les personnels. Pour ne pas déranger les gardiens, il arrive parfois qu'on se réunisse à 19H. Depuis dimanche soir il y a une jeune femme qui assure la cuisine. Donc il est très impératif qu'on s'assoie pour faire le point. »

Les pensionnaires :

Bilan de l'année 2022/23 :

A la rentrée d'octobre 2022 nous comptons 41 pensionnaires pour 56 places disponibles au foyer : 15 anciennes et 26 nouvelles dont 5 jeunes filles « déplacées internes ».

Nous avons déjà évoqué dans le rapport de l'an dernier ce qui pouvait expliquer notre difficulté à recruter davantage de pensionnaires : la priorité donnée aux élèves du secteur, le manque de places dans les collèges et lycées publics de Dapelogo, les conditions plus sévères pour le redoublement, la construction de nouveaux collèges/lycées dans les environs mais trop éloignés du foyer...



Pensionnaires du foyer devant leurs dortoirs

Leur répartition par classe :

- ✓ 23 au collège (dont 19 nouvelles) : 5 en 6^{ème}, 4 en 5^{ème}, 4 en 4^{ème}, 10 en 3^{ème}
 - ✓ 18 au lycée (dont 7 nouvelles) : 4 en seconde, 5 en 1^{ère}, 9 en Terminale
- Comme l'an dernier la majorité étaient des « grandes » : 28 de la 3^{ème} à la terminale dont 19 en classe d'examen

Leurs résultats scolaires :

- ✓ **6 réussites sur les 10 présentées au BEPC**
- ✓ **4 réussites au BAC sur 9 présentées**

Des résultats moyens pour le BEPC et le Bac, mais supérieurs dans les deux cas au taux de réussite national.

Situation à la rentrée scolaire 2023/24 :

A cette rentrée nous arrivons pour la première fois depuis 2018 à remplir le foyer avec 57 pensionnaires dont 22 anciennes et 35 nouvelles.

Parmi nos pensionnaires, il y a 10 filles déplacées internes « PDI » qui sont prises en charge entièrement par Pogbi :

- **3 sur les 5 qui étaient déjà là l'an dernier (les 2 autres sont reparties avec leur familles dans leur région d'origine)**
- **7 nouvelles qui nous ont été confiées à cette rentrée par le Service d'action sociale de Dapelogo**

Elie avait souligné la bonne intégration au foyer des 5 premières jeunes filles accueillies en octobre dernier, ce qui pousserait le service social à encourager d'autres familles à nous confier leurs filles. Cette année nous hébergeons aussi gratuitement une jeune fille en situation sociale précaire accueillie dans un atelier couture à Dapelogo.

Répartition par classes :

- ✓ **32 au collège (dont 20 nouvelles) :** 7 en 6^{ème}, 5 en 5^{ème}, 6 en 4^{ème}, 14 en 3^{ème}
- ✓ **24 au lycée (dont 14 nouvelles) :** 6 en seconde, 7 en 1^{ère}, 11 en Terminale
- ✓ **1 en formation « couture » à Dapelogo**

Avec encore cette année une majorité de « grandes » : 38 filles de la 3^{ème} à la terminale. Et beaucoup de nouvelles en classe d'examen : 10 en 3^{ème} et 10 en Terminale, qui espèrent trouver au foyer de meilleures conditions d'études pour réussir leur BEPC ou leur Bac.

La vie quotidienne au foyer :

Le chèque de la dotation de l'Unicef 2022/23 est arrivé au mois d'octobre 2022, d'un montant identique à 2021/22 : (8 100 000 FCFA (12 350 euros)). La dotation a permis comme les années précédentes d'améliorer le fonctionnement du foyer et la vie des pensionnaires (prise en charge de leur inscription scolaire, amélioration de la cantine, animations).

Rappelons que la participation financière des familles (écolage) est toujours de 40 000 FCFA (61 euros) par an et elles doivent également fournir des vivres (mil, maïs, feuilles et herbes pour les sauces, etc.) dont la nature et la quantité sont notées sur la fiche d'admission au foyer signée par les parents. Les jeunes filles déplacées accueillies au foyer sont bien sûr dispensées du paiement de l'écolage.



Trois jeunes filles partageant leur repas au réfectoire

Le montant de la dotation Unicef pour 2023/24 versée en novembre 2023 est en forte diminution par rapport à l'an dernier (6 000 000 FCFA soit 9150 euros) alors que nous comptons davantage de pensionnaires et que, comme déjà signalé l'an dernier, le coût des denrées alimentaires de base augmente toujours.

Selon le rapport d'Elie :

« Ce qui n'a pas augmenté c'est le gaz, mais il y a trop de pénurie. A tel point qu'il faut veiller à ne pas attendre que les bouteilles se vident avant d'aller en racheter, sinon tu peux te trouver une semaine sans gaz. Mais le prix est toujours de 5 500 F la bouteille de 12 kg. Sinon tout le reste a connu une hausse. Par exemple, en novembre 2023 le sac de riz coûtait 25 000 F, aujourd'hui il est à 31 000 F, le bidon d'huile est passé de 24 000 à 27 500 F, le carton de pâte de tomate de 10 800 est à 18 500 F. Et même les amandes d'arachide pour faire la pâte : le prix du sac a augmenté de presque 75%. »

De plus :

« Les récoltes de l'année 2023 ont été nettement moins bonnes que celles de 2022. Le gros souci c'est que les zones appelées les greniers du Burkina sont des zones où on ne peut plus cultiver à cause des menaces des terroristes. Il y a des localités où ils vous laissent cultiver mais pas le sorgho ni le maïs, seulement des arachides ou des pois de terre. Parce qu'ils veulent contrôler l'espace. »



Un groupe de pensionnaires en train de trier les graines pour préparer la pâte d'arachide

Au quotidien la journée des pensionnaires se partage entre les cours, les tâches de la vie quotidienne, les heures d'études du soir et les loisirs (bibliothèque, sorties au village le plus souvent en relation avec une pratique culturelle).

Chaque année, en octobre, réunion de rentrée avec les parents des pensionnaires. Élie rappelle les règles de vie au foyer : lecture du règlement intérieur, discussion sur les points qui peuvent poser problème (sorties, organisation des tâches quotidiennes, discipline pendant les heures d'étude, apport des vivres, gestion de la caisse « santé », etc.).

Pour Elie, c'est une première rencontre importante pour la cohésion du foyer : « Comme j'ai l'habitude de dire chaque année, la rentrée, ce sont des retrouvailles pour les anciennes et des découvertes pour les nouvelles... La toute première rencontre entre le personnel et les pensionnaires a eu lieu le samedi 7 octobre 2023. Nous avons consacré une bonne partie du temps à lire le règlement intérieur et aussi à avoir des débats pour expliquer la vocation du foyer, et comme l'année 2023 coïncide avec les 20 ans d'existence du foyer, nous avons parlé largement là-dessus. »

Et en juin, le départ des dernières pensionnaires avant la fermeture du foyer :

« Voilà ce message pour vous informer que les portes du foyer se ferment aujourd'hui 19 juin 2023. Après le départ des élèves de la 3^{ème} la semaine passée, c'est au tour des élèves de la Terminale de partir à Loumbila où se déroulent les épreuves du Baccalauréat. Et c'est ce matin que le bus est venu les chercher. Le préfet, chef de la délégation spéciale, le bureau de l'APE du LDD, le personnel d'encadrement du LDD et le représentant de l'association POGBI, tous étaient au rendez-vous pour souhaiter bonne chance à nos élèves candidats.

A partir de ce soir les lumières des dortoirs vont être éteintes jusqu'au 1^{er} octobre 2023. Pour laisser la place aux travaux de maintenance. »

Les animations et fêtes :

Tous les ans, en décembre une petite fête est organisée par et pour les pensionnaires avant le départ pour les vacances de fin d'année :

- ✓ Fin 2022 elle a eu lieu le 19 décembre et « toute l'équipe du foyer et les pensionnaires ont partagé un bon repas pour lequel on avait tué une chèvre. Les filles ont ensuite organisé leur « bal poussière » grâce à un téléphone portable connecté à un « boomer » et ont dansé toute la soirée. »
- ✓ En 2023 : « La fête de Noël s'est bien passée mais nous avons eu du mal pour trouver une date convenant à tout le monde. La date des compos a fait de telle sorte que la fête a eu lieu le 13 décembre. Pour le repas, cette fois, nous avons préparé des pommes de terre et du poisson frais. »

L'atelier théâtre animé par Bouchra, comédienne à Ouagadougou :

Il fonctionne sur la base du volontariat, le samedi tous les quinze jours : les pensionnaires travaillent sur un thème en rapport avec la vie et la santé des jeunes filles et préparent une petite pièce pour la présenter lors de la « fête de clôture » du foyer en mai.

En 2022/23 Bouchra a travaillé avec 12 pensionnaires volontaires sur le thème « l'impact de la drogue dans les études ». Mais, à cause d'un accident avec sa mobylette qui l'a immobilisée quelque temps, elle n'a pas pu assurer les séances du 3^{ème} trimestre et achever la préparation de la pièce.

Cette année les séances ont repris en novembre sur le thème des « grossesses non désirées ».

A la traditionnelle fête de fin d'année scolaire qui a eu lieu le 18 mai 2023, un groupe de collégiennes du foyer s'est chargé de l'animation : danses et présentation de deux petites saynètes, l'une sur « une élève indisciplinée qui sèche les cours » et l'autre sur « une jeune fille qui découche ». Le repas a rassemblé les pensionnaires, l'équipe du foyer et leurs invités : les directeurs/directrices des écoles de Dapelogo et leurs adjoints, les proviseur.e.s des collèges et lycées, les représentants de la Mairie, du Service d'action sociale et du Commissariat de police.

La bibliothèque :

En 2022/23, davantage de lecteurs/ lectrices extérieurs ont fréquenté la bibliothèque : 8 adultes et 6 lycéennes. Mais cela reste très peu, malgré un coût d'abonnement annuel modeste (1 000 FCFA soit 1,52 euros pour les adultes, 500 FCFA pour les lycéens et 250 FCFA pour les collégiens). Seules les pensionnaires profitent vraiment du prêt de livres.



Sara et des lectrices attentives à la bibliothèque



Un choix difficile !

En revanche, Elie souligne dans son rapport le succès grandissant de la bibliothèque auprès des enfants du primaire, qui sont très nombreux à venir les mercredis après-midi et samedis matin pour y lire sur place gratuitement, sous la surveillance de Sara. Elie souhaiterait que Sara puisse bénéficier d'une formation à la gestion de la bibliothèque (classement, rangement, etc.). En l'absence de ressources sur place pour la lui dispenser, il faudrait que des membres de Pogbi puissent s'en charger lors d'une prochaine mission.



Cette histoire me passionne !

Les cases de passages :

La gestion des deux chambres installées autour d'une cour privée avec douches et toilettes est assurée par Aïsseta. En 2022, la fréquentation avait été quasi nulle (1 personne pour 2 nuitées et un couple pour 1 nuitée) ! En 2023, l'activité a été meilleure : 14 personnes hébergées pour un total de 59 nuitées. Parmi elles 5 enseignants, venus pour le jury du BEPC, ont cumulé 41 nuitées.

Les activités génératrices de revenus

Le rapport d'Elie à ce sujet : « Selon le programme et l'encouragement du CA pour la relance des activités génératrices de revenus pour le foyer, notamment l'élevage et le jardinage, nous avons bien commencé mais avec un retard. »

Le poulailler :

« Lorsque nous avons lancé le projet [de reconstruction du poulailler] nous avons été confrontés à des difficultés que nous n'avions pas prises en compte au début des travaux.

Une termitière se trouvait à l'angle d'une des deux maisonnettes que nous avions construites il y a longtemps. Cela nous a causé beaucoup de soucis à tel point qu'on a dû libérer les poules pour les laisser dans la nature. Afin de pouvoir traiter la maison selon les normes que le vétérinaire nous avait conseillées : à la fin nous avons jugé bon de détruire la maison pour pouvoir attaquer la termitière et traiter les lieux avant de commencer proprement... A l'heure actuelle nous avons 5 poules, 1 coq et 35 poulets. Et la ponte continue, des poussins sont attendus bientôt. »



La nouvelle maisonnette en finition fin octobre 2023

Le jardinage :



Aménagement du terrain pour le jardin en septembre 2023

« Comme les autres travaux nous avons aussi lancé le jardinage en septembre 2023 : nous avons fait débroussailler le terrain et nous avons tracé les planches. Nous avons commencé avec quelques plants de tomate et des aubergines. Malheureusement dès le 5 octobre nous avons été confrontés à une pénurie d'eau : nous avons décidé de construire un bassin pour faire une réserve d'eau pour pouvoir assurer l'arrosage. Mais peine perdue, les coupures ont continué.

Nous avons observé que l'eau commence à monter un peu tard dans la journée. Il s'agit peut-être d'une question de disposition et d'orientation des panneaux solaires ? Nous allons soumettre le problème à Mr Théo Mandé pour que son équipe technique trouve une solution.

Sinon les pensionnaires étaient très contentes de ce jardin. Mais ce n'est que partie remise et cet été nous allons continuer pour qu'à la rentrée prochaine les filles trouvent déjà le jardin en état de marche. »



Construction du bassin pour la réserve d'eau

Au foyer lui-même, pas de gros travaux entrepris en 2023, seulement les travaux d'entretien courant : remplacement des néons, réparations diverses (robinets des évier, douches, etc.). Nous avons aussi acheté 80 chaises pour équiper le réfectoire.

À prévoir en 2024 : l'achat de nouvelles tables pour le réfectoire (pour l'instant nous utilisons 10 anciennes tables fournies par l'Unicef, dont la taille n'est pas très adaptée).

Il nous faudra aussi résoudre les deux problèmes signalés par Elie dans son rapport :

- ✓ au niveau du forage et du château d'eau : trouver la cause des coupures d'eau et le moyen d'y remédier pour assurer à la fois une fourniture d'eau suffisante au foyer et l'arrosage du jardin ;
- ✓ au niveau de l'installation électrique, où l'on constate à nouveau des défaillances : « Nous avons eu des soucis dans les modules 1 et 2. J'ai fait venir Mr Evariste pour voir ce qui se passait : il nous a rassuré que les batteries étaient toujours bonnes. Mais comme les coupures continuent dans ces deux modules, les surveillantes ont organisé les études du soir dans le module 3 et ça marche bien. Mr Evariste est revenu faire un autre diagnostic qui révèle que le régulateur est gâté. »

3. Conclusion et perspectives

La situation au Burkina est toujours très difficile : plus de 40% du pays échappe au contrôle de l'État, bon nombre d'exactions et de violences dues au terrorisme et au banditisme touchent les villes et les villages, et près de 2 millions de Burkinabè (soit près de 10% de la population) ont dû fuir. L'accueil de ces « personnes déplacées internes » impactent la vie des villages, il faut les loger, les nourrir, scolariser les enfants... Ce sont majoritairement des femmes et des enfants, très vulnérables et démunis, qui doivent être pris en charge par l'État et par des ONG. Ainsi Dapelogo, où sont situés le foyer Pogbi et les écoles, collèges et lycées de la plupart de nos filleules, a vu sa population doubler.

Cependant, malgré les difficultés du pays et sa situation politique compliquée, Pogbi poursuit sa route et ses objectifs ! Grâce à ce Rapport d'activités, vous pouvez mesurer d'année en année combien nous réussissons à accompagner nos jeunes filleules dans leur scolarité, du primaire à l'enseignement supérieur.

En 2023, bien que nous n'ayons pas pu effectuer de missions au Burkina, nous avons continué nos actions avec le soutien des autorités locales et nationales et surtout grâce à nos amis salariés et bénévoles de Pogbi avec qui nous communiquons régulièrement et en lesquels nous avons toute confiance !

Un grand merci à Élie, notre « Monsieur Pogbi » dévoué et toujours fidèle depuis les débuts de Pogbi, merci à Yankou et Théo, nos bénévoles burkinabè, membres du CA, et merci à toute l'équipe du foyer de Dapelogo.

Les bouleversements dans le pays ont des conséquences importantes sur la scolarisation des enfants : un quart des établissements scolaires sont fermés, leurs enseignants ne peuvent plus exercer, beaucoup de mutations ont perturbé la rentrée des écoles primaires, les établissements en « région sûre » sont débordés par l'afflux des élèves réfugiés...

Mais dans ce contexte anxieux qui impacte leur famille et leur environnement, nos filleules et nos pensionnaires s'accrochent et leurs résultats scolaires se maintiennent, avec des résultats honorables tant au CEP qu'au BEPC. Notons 5 réussites sur 6 présentations au Bac : trois de nos bachelières poursuivent des études supérieures en géographie et sciences économiques.

À la rentrée 2023, le foyer a accueilli 57 pensionnaires (pour 56 places). Parmi elles, pour contribuer à notre niveau à l'accueil des réfugiés à Dapelogo, 10 jeunes filles « déplacées internes » sont pensionnaires au foyer à titre gratuit.

Depuis deux ans, grâce à l'amélioration des équipements et à la nouvelle répartition des tâches, la vie au foyer et son fonctionnement se passent très bien sous la supervision d'Élie. Signalons le succès de la bibliothèque du foyer auprès des enfants des écoles primaires, qui bénéficient depuis quatre ans d'un accès gratuit et en profitent de plus en plus au fil des ans.

Bien sûr nous avons beaucoup de travaux d'entretien, que ce soit pour les bâtiments ou les installations techniques, d'autant plus que la chaleur, la poussière et les pluies diluviennes d'été abiment trop rapidement nos installations.

La mise en œuvre des activités annexes prévues l'an passé (maraîchage, élevage ou distribution d'eau) progresse petit à petit vu le contexte du pays ; mais Élie, Théo et l'équipe du foyer sont déterminés à y parvenir pour contribuer aux dépenses alimentaires et bénéficier ainsi d'une petite autonomie.

Il est en effet difficile de demander une contribution supplémentaire aux familles pour compenser l'augmentation du prix des denrées alimentaires et nous souhaitons pouvoir accueillir gratuitement plus de jeunes déplacées internes. C'est pourquoi le soutien de l'Unicef nous est très précieux, ainsi bien sûr que celui des membres de Pogbi.

Pour poursuivre son action, Pogbi a toujours besoin de renforcer ses effectifs tant en France qu'au Burkina. L'équipe Burkina s'est bien renforcée depuis cinq ans avec Yankou et Théo et les résultats en termes d'autonomie de fonctionnement sont encourageants.

Cependant la situation actuelle, toujours préoccupante, nous oblige à envisager de nouveaux modes de fonctionnement entre Pogbi France et Burkina. En particulier nous réfléchissons avec Élie à sa relève car il devrait bientôt prendre sa retraite : « mais je reste toujours Pogbi » ! Il devient aussi très compliqué d'effectuer nos indispensables missions au Burkina : malgré tout, nous espérons pouvoir y aller en 2024 pour soutenir et encourager nos amis qui nous réclament.

Nous souhaitons tous que la situation du pays s'améliore rapidement pour que les Burkinabè puissent à nouveau vivre en paix et pour que, plus que jamais, Pogbi puisse continuer à contribuer à l'éducation des filles !

Merci pour votre soutien !

Depuis la rentrée d'octobre, Elie est allé à la rencontre de quelques anciennes filleules Pogbi : voici les premiers résultats de ses recherches : « Je montre les photos juste pour que les membres de Pogbi sachent comment le parrainage aide beaucoup de filles dans leur épanouissement. ». A suivre...

La toute première filleule Pogbi (parrainée de 1995 à 2003) se nomme Zango Emilie, originaire de Bokin dans la province du Passoré. Elle est maintenant fonctionnaire de l'état, enseignante du primaire. J'ai eu l'occasion de lui rendre visite dans son école à Ouagadougou car elle enseigne à Ouaga. Maintenant elle est Mme Sawadogo, mère de 3 enfants. Et ensuite j'ai pris un rendez-vous pour aller connaître son mari.



Emilie Sawadogo née Zango avec son fils



Pendé Kafando dans son bureau

Pendé parrainée de 2004 à 2012 était la filleule de Sophie Masini. Après le BEPC, elle a fait la mécanique auto au lycée technique de Ouagadougou, d'où elle est sortie avec un BEP en mécanique. Elle a même travaillé à Schell Burkina. Ensuite, elle s'est formée en comptabilité et aujourd'hui elle est comptable au ministère de l'agriculture. Elle est même chef de service. Elle est basée à Bobo. Elle s'est mariée en 2020 et est mère de deux garçons.

Malheureusement, elle a perdu son mari en aout 2023 lors d'une attaque de leur détachement. Son mari était un jeune officier. Elle se retrouve seule avec ses deux garçons.

Grâce au parrainage ces deux filles, Sonia Dipama et Angèle Kafando, étudiantes à l'université Joseph Ki Zerbo à Ouagadougou, sont devenues professeurs d'allemand :

Sonia Dipama, filleule de Béatrice Normand parrainée de 2010 à 2022, s'est montrée une fille battante. Tombée enceinte en classe de 3^{ème}, elle a réussi son BEPC tout en s'occupant de sa petite fille avec l'aide de sa maman, et n'a jamais redoublé ni au secondaire ni à l'université jusqu'à la licence et la réussite au concours pour être professeur d'allemand. Angèle Kafando, filleule de Françoise Stoeffler-Kern parrainée de 2009 à 2022, a aussi suivi le même parcours scolaire et universitaire.

Elles sont toutes deux engagées dans l'administration publique.



*Sonia Dipama (en rose) et Angèle Kafando
Cette photo a été prise lors d'une mission de Françoise au Burkina en 2021*

Deux étudiantes de l'université Norbert Zongo à Koudougou :

K. Justine Natacha Nikiema, filleule de Alain Cote parrainée de 2004 à 2022 : après avoir obtenu sa licence de géographie, elle a décroché un poste au sein de l'AZN (association de développement rural) et travaille comme « assistante bocagère » sur la ferme pilote de Fillyi dans la région de Ouahigouya.

Sibdou Marie-Chantal Ilboudo, filleule de Josiane Mothmora parrainée de 2003 à 2022 a obtenu une licence en information documentaire. Elle travaille au Gouvernorat du Plateau Central à Ziniaré comme secrétaire dans le cadre du Service National de Développement.



Justine Natacha à gauche et Marie-Chantal Ilboudo à droite (photo prise lors de la dernière mission de Bernadette en 2018)



Et cette année :

Voici Aïda Asseta Ouedraogo, parrainée de 2009 à 2023, filleule de Catherine et Michel Hauger-Richard.

Après le bac, elle avait commencé des études d'anglais à Ouagadougou, tout en passant les concours de la fonction publique.

Depuis octobre 2023 elle est admise au concours de sage-femme. Elle suit sa formation dans la ville de Kaya.

